

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 32

Artikel: Lo soupâ dâo conduteu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186510>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉPICIER. — Ah! vous en avez un aussi? Eh bien! on a bien fait: ça vous manquait. Nous v'là à Saint-Roch; c'est là que Bonaparte, encore enfant, tirait sur les royalisses.

L'ÉTRANGER. — Oh! nô!

L'ÉPICIER. — Je vous dis que si, parce qu'ils l'embêtaient. C'est dans les livres. Tenez, voyez-vous les réverbères, là-bas, les deux? C'est là votre résidence. Vous voyez... voyez-vous?

L'ÉTRANGER. — Oh! nô!

L'ÉPICIER. — Vous n'y voyez donc pas, là-bas! Eh bien! puisque je suis en train, il ne m'en coûtera pas plus. Dites donc, votre pays, est-ce aussi grand qu'ici?

L'ÉTRANGER. — Oh! yes!

L'ÉPICIER. — Eh! non, puisque c'est une île. Dites donc, y a-t-il beaucoup d'épiciers?

L'ÉTRANGER. — Boco! boco! boco!

L'ÉPICIER. — Vous voulez dire beaucoup. Ah! c'est pour ça que le commerce des pruneaux va si mal. Y en a de trop dans toutes les parties. Nous v'là arrivés. Vous allez frapper à la porte, on vous ouvrira.

L'ÉTRANGER. — Oh! nô!

L'ÉPICIER. — Eh bien! si ça vous répugne, j'vas frapper pour vous. (*Il frappe.*) Allons, adieu, portez-vous bien.

L'ÉTRANGER, quittant son faux accent. — Adieu, épicer!

L'ÉPICIER, interdit. — Ah! c'est joli! Une farce de fumiste. (*Longtemps après.*) — Adieu, faux Anglais.

Lo soupâ dâo conduteu.

Que rein ne sâ, rein ne grâvè! dit-on, et l'est bin veré; mâ assebin quand l'est qu'on crâi qu'o-quiè est arrevâ quand bin cein n'est pas, cein fâ atant d'effé qué l'afférè mémo.

On conduteu dè déligence arrevâ on dzo à Lozena tot masi: l'avâi fan, sâi et surtot sono. L'est veré què dein lo temps dè clliâo déligences, cein n'allâvè pas se rudo qu'ora, et quand fasâi tsaud, clliâo pouro conduteu ein eindourâvont gaillâ; kâ quand l'étiont aguelhi dein cll'espèce d'afférè qu'on arâi de 'na lotta su lo dou dè la déligence, lâi sè mettient bintout à beinâ et à dondâ, que l'étiont soveint tot eintoupenâ quand faillâi redécheindrè su terra.

Don, on dzo que noutron conduteu arrevâvè à Lozena, l'étai affauti et l'allâ po sè repétrè et sè dessâiti à . cé cabaret qu'est quie à man drâite coumeint on va su Monbénon du la pinta à Gibon. Démandè onna bouna omeletta, demi-pot et dou verro, kâ dévessont étrè dou, l'atteindâi cauquon, et tandi que lo carbatier prepârè lé z'ao et lo sai, noutron coo coumeincè à ellieinnâ la téta, à clliourè lè ge et lo vouaïque bintout adrâi bin eindroumâ. Cé que dévessâi bâirè avoué li arrevè, et quand lo vâi sonicâ, lo vâo reveilli, mâ énutilo; pioncivè tant foo que l'eut bio lo sécâorè, pas moän d'ein avâi

on mot. — « Ma fâi, tant pis, se fe lo compagnon dâo conduteu, mâ dû que ne vâo rein oûrè, ne vu pas mé atteindrè » et mon gaillâ sè crotsè contrè l'omeletta, que lo pliat est bintout net à tsavon, aprés quiet s'ein va ein laisseint roncliâ lo conduteu. A la fin dai fins, stuce sè reveillè, sè met à bail!î ein sè mailleint, ein allondzeint lè brés et ein sè frotteint lè ge, et quand vâi lè z'assiettes coffès et lè z'ao reduits, ye crâi que l'est li que lè z'a medzi, sè cheint mî à se n'ese, pâyè et soo ein deseint: Tot parâi on est rudo dè mî quand l'est qu'on a medzi oquî!

Un ancien magistrat vaudois, M. X., membre du tribunal d'appel, était le plus grave des hommes, et sa femme se livrait rarement dans le monde à un mouvement d'abandon ou de gaîté. Quelqu'un qui les voyait souvent, désirant savoir si les deux époux conservaient ce ton froid et sérieux dans leur intimité, questionna sur ce point une fille attachée à leur service.

— Oh! ouai! pas plus! répondit celle-ci, une brave domestique de Savigny; quand ils sont seuls ils se donnent de petits noms; Monsieur appelle madame : *ma marmite*, et madame l'appelle *mon poëlon*. Surprise d'une chose aussi bizarre, la personne qui questionnait cette brave fille eut recours à des renseignements plus sûrs: le fait est qu'ils se donnaient leur nom de baptême, que le juge appelait sa femme *mon Armide*, et qu'elle l'appelait *mon Apollon*.

Le régent d'une petite ville à la manie des vers. Tout dernièrement encore, il dédiait quelques strophes à son pâtissier, dont il exaltait les produits à grand renfort de rimes. Il reçut en retour un très beau pâté, non sans déception cependant, car il remarqua sous celui-ci, une partie de la feuille où il avait écrit ses vers, et il en fit de vifs reproches au pâtissier, qui lui répondit très spirituellement: « Nous sommes à deux de jeu; vous avez fait des vers sur mes pâtés, et moi j'ai fait des pâtés sur vos vers. »

Un huissier-exploitant au début de ses fonctions, fut chargé, l'autre jour, d'opérer une saisie chez un débiteur qui le menaça et l'accabla d'injures. L'huissier, mis dans l'impossibilité d'agir, se retira et dressa un procès-verbal où nous remarquons cette phrase: « Il m'a traité de la tête aux pieds, soutenant que j'étais un coquin, un scélérat, un voleur, ce que je certifie véritable, en foi de quoi j'ai signé ci-dessous. »

Un avocat qui plaiderait pour un petit garçon, le fit amener à l'audience. Dans la péroration de son plaidoyer, qui fut assez touchante, il s'aperçut que toute l'assemblée était émue, et pour impressionner de plus en plus son auditoire il prit entre ses bras l'enfant qui se mit à pleurer et à crier de son mieux.